

Nouveautés étrangères

Numéro 74, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19322ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1999). Compte rendu de [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (74), 61–62.

Nouveautés

étrangères

L'Irlande du XX^e siècle :

Un peuple perçu à travers un conflit qui s'éternise et déforme tout mérite bien qu'on l'éclaire autrement. Ce qu'a fait Michael MacCarthy Morrogh dans *Les Irlandais* publié chez Albin Michel.

Polar nordique :

Intellectuel de haut niveau, philosophe et linguiste à ses heures, Björn Larsson réussit dans *Le cercle celtique*, son premier roman, le récit d'une aventure périlleuse, mais aussi d'un périple culturel extrêmement séduisant. *Le cercle celtique* paraît chez Gallimard dans « Folio policier », traduit par Christine Hammarstrand.

Quand le malheur s'acharne :

Sainte perpétuité, premier roman écrit directement en français de Maria Mailat, écrivaine de Transylvanie qui vit maintenant en France, est l'histoire d'une fillette que sa famille, sauf la grand-mère, les événements politiques et le contexte social contribuent à rejeter. Écrire en français ne semble pas avoir posé problème, le ton serait juste, l'écriture belle. Chez Julliard.

Du temps des guerres de religion :

Décrire dans toute leur complexité les guerres de religion, déterminer leur influence ne pouvait se faire que par des études longues et rigoureuses. Un ouvrage collectif signé Arlette Jouanna, Jacqueline Boucher, Dominique Biloghi et Guy Le Thiec a fait ce travail, dont la première partie porte le titre « Le temps des guerres de religion en France », la seconde « Le monde au temps des guerres de religion ». Le tout, intitulé *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, est publié chez Robert Laffont dans la collection « Bouquins ». On ne s'étonnera guère de ses 1 536 pages.

Aux âmes bien nées... :

Juan Manuel de Prada ne fera pas ses classes comme la plupart des écrivains débutants, il serait passé maître. Les masques du héros a fait un tabac à sa parution en 1996 en Espagne. L'accueil de la traduction, de Gabriel Jaculli au Seuil, participe du même mouvement. Un jeune écrivain qui a du coffre.



Edith Wharton

Wharton touriste :

Les habitués de l'art d'écrire ne sont pas des touristes ordinaires, leur façon de voir est déjà chez eux une façon de dire, de décrire et, s'ils ont du talent, la relation qu'ils en font devient unique. Edith Wharton avait du talent, beaucoup de talent, mais aussi de l'intelligence, elle savait observer, se renseigner, découvrir. *Voyage au Maroc* (1917) est une mine de renseignements, un cadeau rare pour le voyageur, même aujourd'hui. Chez Gallimard, traduit par Frédéric Monneyron.

La pensée unique :

Le paradoxe de la démocratie serait-il qu'elle frôle constamment l'utopie, que le poids des humains l'entraîne trop souvent hors de sa trajectoire ? Et peut-on faire confiance aux promesses des technologies de la communication pour la protéger contre cette tendance lourde ? Pour réfléchir là-dessus il faut lire *Aux bords du politique de Jacques Rancière (La Fabrique)* et *L'industrie de la consolation de Bertrand Leclair (Verticales)*.

Le Journal de Jules Roy :

Vient de paraître *Les années cavalières, Journal 2, 1966-1985 (Albin Michel)* du vieil écrivain dont l'œuvre a suivi l'écoulement du siècle : presque un livre par année à partir de la maturité.

Par honnêteté :

C'était il y a près de soixante ans, mais le devoir d'honnêteté continue de faire son chemin chez la romancière italienne Rosetta Loy. L'essai qu'elle publie maintenant, autobiographie élargie, après des fictions qui ne masquaient pas la vérité, raconte son expérience de petite fille pendant le fascisme. Le climat de peur, de délation qui régnait, la lâcheté généralisée. L'analyse documentée met en cause l'Église, Pie XII en particulier. La vérité est là, accablante. *Madame Della Seta aussi est juive* a paru chez Rivages dans la traduction de Françoise Brun.

L'enfer Tchernobyl :

Ce qui s'est passé ces jours-là, bien peu en a filtré alors ; de l'étendue de la catastrophe que sait-on même maintenant ? La supplication de Svetlana Alexievitch est un récit, non de l'événement lui-même, mais de ce qu'il a signifié pour plusieurs, les victimes, les travailleurs venus à la rescousse, victimes à leur tour, les survivants touchés pour la vie, les habitants proches non protégés. La douleur, les douleurs innombrables. Chez J.-C. Lattès dans la traduction de Galia Ackerman et Pierre Lorrain.

La vie pour elle-même :

Michèle Desbordes aurait réussi dans *La demande* (Verdier) à tout dire de l'ineffable partage des moments de la vie entre des êtres que le hasard puis l'empathie, la connivence, la compréhension a menés à l'intimité la plus féconde, la plus vraie. Enviable n'est-ce pas ?

Le palmarès de Lire :

La rédaction du magazine *Lire* réunie en conclave de fin d'année a élu « meilleur livre » le livre-événement de Michel Houellebecq : *Les particules élémentaires* (Flammarion). Suivent : *Marguerite Duras* de Laure Adler (Gallimard), *Kafka ou l'innocence diabolique* d'Alexandre Vialatte (Les belles lettres), *La maison du sommeil* de Jonathan Coe (Gallimard), *La première épouse* de Françoise Chandernagor (Fallois), *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot* d'Alain Corbin (Flammarion), *Vie secrète* de Pascal Quignard (Gallimard), *Les jardins* de Michel Baridon (« Bouquins », Laffont), *Porno palace* de Jack O'Connell (Rivages) et *Histoire aux yeux pâles* de Kirsty Gunn (Christian Bourgois).

Plus ou moins esclave :

Le travail et les travailleurs ont toujours connu des évaluations extrêmement variables, le moins que rien et le presque rien ayant dominé l'histoire jusqu'à l'établissement d'un salariat réglementé. Même à cela, on sait de quel côté penche encore la balance. L'étude de Yann Moulier Boutang, *De l'esclavage au salariat, Économie historique du salariat bridé* (PUF), apporte un savant éclairage sur la question et ne manque pas de soulever le problème des restrictions multiples imposées aux travailleurs partout dans le monde.

Suspense bien amené :

D'une situation sans histoire, la rencontre de deux ex-camarades d'université dans une petite ville anglaise, l'un, professeur à Oxford, pensant y retrouver un document important, naît le drame, policier il va sans dire. Dans *Les morts reviennent toujours, Charles Palliser serait au meilleur de sa forme*. Chez Phébus dans la traduction d'Éric Chédaille.

Nouveautés

étrangères

Des héros véritables :

Dans *Aristides de Sousa Mendes, Le juste de Bordeaux* (Mollat), José-Alain Fralon rappelle comment, en 1940, le consul du Portugal à Bordeaux, malgré les ordres le lui interdisant, a fourni des visas à un grand nombre de personnes fuyant la persécution nazie, leur sauvant la vie. Aristides de Sousa Mendes, rentré au Portugal, discrédité, perdit tout et mourut en déshérité. En 1994 on réhabilita enfin ce valeureux.

Les enchantements d'un voyageur :

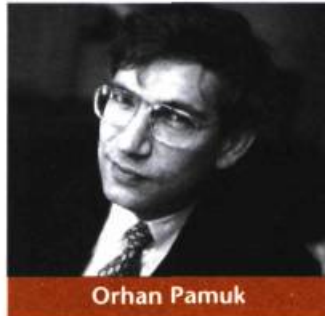
Ceux qui ont gardé un souvenir ébloui de la lecture de *Danube, longue et brillante flânerie d'un homme de culture, d'érudition et d'humanisme dans l'Europe centrale, liront avec la curiosité du fan le dernier titre de Claudio Magris, Microcosmes (traduction de Jean et Marie-Noëlle Pastureau, Gallimard). Reprenant la manière de Danube, il entreprend cette fois-ci de raconter une série de lieux distincts et délimités de son Italie natale, mais liés entre eux par des liens profonds et invisibles.*

Anne Bragance et le Sénégal :

Débarquer dans un pays c'est en faire l'expérience, le vivre à travers ceux qui y vivent. Anne Bragance a senti et ressenti bien des choses au Sénégal, elle les traduit avec une chaleur et un talent qui retiennent. *Le fils-récompense* a été publié chez Stock.

Comprendre :

... ce que c'est que de quitter son pays, sa ville, sa famille. Peut-être les enracinés que nous sommes pour la plupart y arriveront-ils après avoir lu *Les émigrants de W.G. Sebald, quatre récits illustrés traduits de l'allemand par Patrick Charbonneau chez Actes Sud. La tragédie de l'émigration est réelle, il faut saisir cette réalité pour compatir.*



Orhan Pamuk

Une odyssée en Turquie :

Le dernier roman d'Orhan Pamuk (chez Gallimard dans la traduction de Munevver Andac), *La vie nouvelle*, raconte une recherche, celle du jeune héros qui traverse l'Anatolie sous l'impulsion d'une lecture lui promettant une nouvelle existence. Du livre déclencheur on ne saura rien, de la démarche du personnage, qu'elle n'aboutit à rien, mais le voyage donne lieu à tant d'expériences, de découvertes, qu'il est initiateur en quelque sorte, même s'il fait s'épuiser les illusions. La lecture, elle, ne déçoit pas.

Handke en « Folio » :

L'irritant et pourtant envoûtant Peter Handke voit Essai sur la fatigue, Essai sur le juke-box et Essai sur la journée réussie publiés en livre de poche dans la traduction de Georges-Arthur Goldschmitt (Gallimard, « Folio »).

D'une cruelle banalité :

Ainsi dépeint-on les récits ou courts romans de la jeune écrivaine japonaise Yôko Ogawa. Voici chez Actes Sud dans la collection « Babel » *La piscine, Les abeilles et La grosseur*, traduits par Rose-Maria Makino-Fayolle.

Bientôt en français :

Sans doute. L'édition de l'œuvre complète de Pier Paolo Pasolini commence d'être publiée chez Mondadori. *Walter Siti et Silvia De Laude, qui ont établi le texte des deux premiers volumes, Romanzi e racconti (1946-1961 et 1962-1975), prévoient huit autres volumes.*

Un des derniers Conrad :

Le grand Joseph Conrad publia en feuilleton quelques années avant sa mort *The Arrow of Gold, La flèche d'or*, publié chez Gallimard en 1928, repris aujourd'hui en « Folio » dans la traduction de G. Jean-Aubry révisée par Sylvère Monod. Un jeune Anglais, une patriote espagnole, deux aventuriers, une histoire qui finit mal, mais qui sert de leçon. Du Conrad.

Séville... :

L'ouvrage de Rodrigo de Zayas qui s'intitule ainsi fait vivre au lecteur la réalité sévillane, ou plutôt la réalité que le Sévillan régurgite d'une plume qu'on qualifie de gouailleuse et impertinente. Chez Racines-Séguier.

Penseurs à table :

Dans *Le savant dîner*, John L. Casti reçoit des intellectuels de haut niveau mis au défi de défendre l'idée qu'il est possible de créer une machine pensante. Comment s'en tirent C.P. Snow, Alan Turing, J.B.S. Haldane, Erwin Schrödinger et Ludwig Wittgenstein, c'est à voir ! Chez Flammarion.

Notre ami Perutz :

Quand on a lu l'un de ses livres on ne l'oublie pas. Voici repris chez Stock Turlupin dans la traduction de Jean-Claude Capelle. Imprévisible Perutz.

Le polar à son meilleur :

Avec *La rivière des âmes perdues* de James D. Doss (Albin Michel ; traduction de Danièle et Pierre Bondil), l'amateur obtient autant le suspense que la qualité littéraire, sur fond d'ethnographie. *Le carnet noir* de Ian Rankin (du Rocher ; traduction de Michèle et Frédéric Witta) ne rate pas non plus ses effets, l'ironie en supplément.

Petros Markaris offre à son tour un roman noir réussi : *Journal de la nuit* paraît chez J.-C. Lattès, traduit du grec par Pierre Comberousse.

Retour aux hussards :

Les jeunes écrivains des années 50 qu'on appela les hussards ont tous eu un destin littéraire. Voilà que l'un d'eux, Christian Millau, les rappelle au souvenir. Au galop des hussards paraît aux éditions de Fallois.

Spécialiste de Kierkegaard :

Vient de paraître de Jean Wahl, qui fit connaître l'œuvre du philosophe en France dès les années 30, un *Kierkegaard* dans lequel sont rassemblés articles et conférences du professeur sur le penseur danois. L'ouvrage est publié chez Hachette.

Nouvelle collection :

Paraissent en février au Mercure de France, dans « La bibliothèque étrangère », Bénédiction sur la lune de Joseph Skibell et La même chose de Vidosav Stévanovic. Au lancement de la collection avaient paru Mort d'un roi du tango de Jerome Charyn et La nature humaine de Caryl Phillips.

L'art de la médecine :

Art ou science, la médecine telle qu'elle est pratiquée s'éloigne souvent de la réflexion abstraite sur elle-même. *Philosophie de la santé* de Hans-Georg Gadamer (Grasset ; traduction de Marianne Dautrey) rappelle le sens qu'il faut donner à la médecine et à la santé, et les limites à l'action de l'une sur l'autre.

Le phénomène Baricco :

Après Châteaux de la colère et Soie, qui n'a pas terminé un parcours foudroyant, Alessandro Baricco pourrait tout oser. Est-ce ce qu'il se permet dans L'âme de Hegel et les vaches du Wisconsin, traduit par Françoise Brun (Albin Michel) ? Les mélomanes et les musicologues nous le feront savoir, car c'est bien de musique qu'il est question !